Les goélands leucophée sont-ils trop nombreux ?

L'émergence d'un problème public

Christelle Gramaglia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9107>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9107

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 133-148

Référence électronique

Christelle Gramaglia, « Les goélands leucophée sont-ils trop nombreux ? », *Études rurales* [En ligne], 185 | 2010, mis en ligne le 13 août 2012, consulté le 10 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9107> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.9107

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2020.

© Tous droits réservés

Les goélands leucophée sont-ils trop nombreux ?

L'émergence d'un problème public

Christelle Gramaglia

- 1 LE GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans michahellis*) est un oiseau marin très répandu sur les côtes occidentales de la Méditerranée . Un comptage réalisé à la fin des années 1990 a permis d'estimer que 32 000 couples environ y nichaient. Les plus grosses concentrations d'oiseaux se situent dans le Var, les Bouches-du-Rhône, le Gard et l'Hérault [Beaubrun 1995]. Cette aire littorale compte en effet de nombreux sites protégés, à savoir des îlots, étangs et lagunes propices à la vie sauvage. Elle est également très urbanisée, et, selon l'INSEE, sa population est supérieure à la moyenne nationale. Cette densité d'occupation est génératrice de tensions : elle donne lieu à des conflits qui, sur ces territoires, opposent des populations d'oiseaux croissantes à des riverains et usagers, humains ou non humains [Callon, Lascoumes et Barthe 2001]. La presse locale s'en fait régulièrement l'écho avec des articles qui qualifient les goélands d'« envahisseurs » et osent la question de savoir comment s'en débarrasser. La réponse est malaisée car l'animal est protégé, du moins partiellement. Il est par ailleurs doté de qualités exceptionnelles qui le rendent difficilement contrôlable.
- 2 Le goéland leucophée, gros oiseau de la famille des laridés, est en effet omnivore. Sa grande capacité d'adaptation a favorisé sa multiplication. Opportuniste, il a diversifié son régime alimentaire et largement profité des ressources à sa disposition. Ainsi, le taux annuel de croissance des populations atteindrait aujourd'hui 10 %, avec un taux de survie des oiseaux adultes de 90 % [Lebreton 1995]. Cette « explosion démographique », pour reprendre l'expression des naturalistes, conduirait à une extension géographique des colonies et menacerait d'autres espèces et milieux naturels protégés. Ces craintes sont renforcées par l'échec relatif des mesures de limitation expérimentées jusqu'alors pour réguler des populations d'oiseaux jugées « surabondantes » [Vidal, Médail et Taton 1998].
- 3 Les termes qui disent cette prolifération sont variés. Ils ne sont toutefois pas tous équivalents. Les naturalistes refusent, par exemple, de parler de « nuisibles » [Micoud

1993] parce que le qualificatif est beaucoup trop normatif. Ils ne parlent pas non plus d'« espèce invasive » à propos des goélands. C'est que cet oiseau, bien qu'originaire des côtes atlantiques, fait, en Méditerranée, partie, depuis un siècle au moins, des écosystèmes, des paysages et même des sociétés. Ce n'est pas sa présence qui pose problème, mais ses effectifs.

- 4 Cet article est issu de deux enquêtes qualitatives menées successivement en Languedoc-Roussillon et dans la région de Marseille entre 1999 et 2001, enquêtes réactualisées en 2009. Ce qui nous permet de revenir, dix ans plus tard, sur l'élaboration des savoirs scientifiques sur les goélands et sur l'émergence récente de préoccupations sociales les concernant. Comment les chercheurs, ornithologues et naturalistes de terrain, en sont-ils venus à dire qu'il y avait trop de goélands ? Existe-t-il un seuil à partir duquel ces oiseaux se font trop nombreux ? Les impressions sont-elles les mêmes pour tous les acteurs en présence ? Comment, par exemple, les citoyens et les industriels qui subissent des nuisances se sont-ils exprimés sur ce sujet ? En quoi leurs plaintes sont-elles spécifiques ? Comment, enfin, les pouvoirs publics ont-ils traité ces problèmes de cohabitation d'un genre nouveau ?
- 5 Nous discuterons des savoirs naturalistes relatifs aux goélands leucophée avant d'évoquer l'extension actuelle de la controverse portant sur leur démographie, et ce dans une perspective de sociologie des sciences et des problèmes publics [Gusfield 1981 ; Latour 1999].

Alertes scientifiques relatives à la prolifération des goélands

- 6 Les ornithologues sont intimement liés aux populations d'oiseaux qu'ils observent, comptent et baguent tout au long de l'année. Ainsi, ceux que nous avons interrogés en Languedoc-Roussillon travaillaient sur les goélands depuis de nombreuses années. Le responsable du projet de recherche en Provence-Alpes-Côte d'Azur était lui-même un spécialiste des laridés. Il les étudiait en même temps qu'il organisait la mise en place de mesures de conservation en Camargue. Plusieurs autres naturalistes participant au projet contribuaient également, depuis longtemps, à la conservation des îles de Riou et du Frioul, situées dans la rade de Marseille. Ils y jouent encore un rôle de gardiens de la biodiversité, définie comme bien collectif. Ils tendent donc à y exercer une fonction d'arbitre, non plus seulement pour préserver, des atteintes humaines, les ressources naturelles mais aussi pour limiter les dommages causés par la compétition entre des espèces dont la théorie darwinienne pousse à penser qu'elles sont inégalement qualifiées pour la survie.
- 7 Depuis les premières observations faites en Camargue dans les années 1950, les craintes des ornithologues à propos des goélands leucophée se sont précisées. Plusieurs programmes d'étude spécifiques ont été mis en place. Ces goélands, appartenant à une espèce en partie protégée jusque-là, seraient progressivement devenus trop nombreux. Comment d'indices épars sommes-nous passés, en quelques années, à un phénomène scientifiquement reconnu ?
- 8 Notre analyse prendra appui sur les textes du corpus que nous avons réuni, empruntant à l'ornithologie et à l'écologie appliquées. Elle se nourrira aussi d'interviews réalisées auprès de naturalistes, aussi bien universitaires que gestionnaires d'espaces protégés.

- 9 Le premier article que nous avons retenu est un texte écrit en 1963 par un ornithologue de renom faisant figure de précurseur. Régulièrement cité dans les bibliographies, il traite des perturbations générées par l'augmentation des populations de goélands dans la région camarguaise et fait date dans la communauté des ornithologues liés aux principaux centres de recherche de Montpellier et de Marseille. Son auteur a été, semble-t-il, le premier à remarquer que l'augmentation des populations de goélands, « loin d'être naturelle, [était] une conséquence plus ou moins directe des activités humaines dont la pression [était] de plus en plus forte partout ». Il ajoutait :
- L'augmentation spectaculaire et artificielle du goéland argenté a causé en maints endroits une rupture d'équilibre dont les conséquences fâcheuses pour certaines populations d'oiseaux de mer ou de rivage n'ont pas tardé à se faire sentir et à susciter de graves problèmes [Blondel 1963 : 302].
- 10 Ce texte insiste particulièrement sur les conséquences désastreuses de la prédation. L'auteur s'inquiète de la menace que représentent les goélands pour les populations de tadornes, colverts, vanneaux, souchets et avocettes. Il note qu'en 1949 déjà, un de ses collègues lui avait signalé que des goélands s'attaquaient aux petits flamants, espèce emblématique de la Camargue s'il en est. Il nous alerte aussi sur les conséquences prévisibles de l'installation des goélands en milieu urbain. Il propose enfin que des mesures soient prises pour limiter les effectifs de goélands :
- [Car cet oiseau] a une place justifiable et un rôle écologique à jouer dans la bio.cénose camarguaise. Mais il doit pouvoir le faire sans devenir une menace pour les autres espèces [id.].
- 11 Il souhaite que des quotas stricts soient définis afin que « le goéland argenté (encore nommé indistinctement à l'époque comme son homologue nord européen) "plafonne" à un certain palier que nous lui interdirons de dépasser » [ibid. : 311].
- 12 L'article rend également compte des campagnes d'éradication expérimentales menées en Camargue au début des années 1960 pour rétablir un équilibre numérique entre les différentes populations d'oiseaux. L'Office national de la chasse (ONC) et les fédérations locales ont été associées aux actions entreprises. Des appâts empoisonnés ont été déposés dans les nids, puis les dépouilles des goélands ont été ramassées. Outre le coût de ces opérations de grande ampleur et le temps passé, ces mesures se sont révélées moins efficaces qu'on ne l'avait espéré. Les premières années, 3 ou 4 colonies avaient été traitées, et les résultats avaient été insuffisants. Les années suivantes, les oiseaux s'étant dispersés, il aurait fallu viser 100 à 150 colonies pour un même résultat. De 1963 à 1994, 18 000 goélands de Camargue ont ainsi été exterminés sans que les populations en soient véritablement affectées. En effet ces oiseaux se sont montrés plus récalcitrants que les chercheurs ne l'avaient pensé : ils adaptent leur comportement et résistent ; ils tendent à se reproduire plus jeunes et pondent davantage. Dès lors, ces tentatives de limitation ont presque toutes été abandonnées, du moins à grande échelle.
- 13 Bien que les phénomènes de prédation ne soient pas systématiques et soient isolés, les naturalistes restent inquiets. Ils ont observé que les goélands colonisaient les sites les plus favorables à la nidification, forçant à l'exil et à la précarité d'autres espèces plus fragiles. Ils ont donc choisi de cibler leur action. Ils essayent aujourd'hui de préserver l'habitat des espèces précitées, exerçant une véritable fonction d'arbitrage territorial :
- On continue, même si les objectifs ont changé. On s'est aperçu après dix ou vingt ans d'action que le résultat était quasi nul. On ne pouvait pas tenir, d'abord en termes logistiques [...] Dès qu'on s'arrête, ça remonte [...] Il y a une très forte

immigration d'oiseaux qui viennent d'ailleurs [...] C'est un flux continu [...] Notre but, aujourd'hui, ça va être d'essayer de vider quelques îlots parce que le problème numéro 1 identifié en Camargue, c'est la préemption des sites de nidification. Alors on va avoir une action précise : libérer des îlots où nichaient auparavant des colonies de sternes et de mouettes pour favoriser leur retour [...] À l'heure actuelle, tous les bons îlots sont occupés par les goélands, et les autres espèces à forte valeur patrimoniale n'ont plus d'autre choix que de quitter la Camargue ou de nicher sur des sites où le succès de reproduction est mauvais (entretien avec un ornithologue).

- 14 Leurs méthodes, moins ambitieuses mais plus ciblées, sont une manière de « rappeler à l'ordre » les goélands, sans espérer de changements majeurs. Les ornithologues ont pris conscience qu'ils pouvaient limiter certains dommages mais non maîtriser les processus biologiques. Leurs objectifs visent à réduire les nuisances en conjuguant plusieurs méthodes, à savoir la mise en place de dispositifs techniques plus ou moins bricolés pour empêcher la nidification sur des sites naturels sensibles, et ce via le dérangement ou l'empoisonnement des adultes et la stérilisation des œufs. Afin de faire de la place à d'autres espèces, comme sur les étangs palavasiens où, en 2008, 269 goélands leucopnée ont été empoisonnés, soit environ 50 % des adultes recensés, au profit des lari-limicoles et des sternes.
- 15 Dans le corpus, une autre série d'articles aborde plus spécifiquement les conséquences écologiques de cette croissance, proposant un bilan de l'ensemble des nuisances générées. Les oiseaux y sont d'emblée présentés comme un problème. Ces articles ont été écrits par des naturalistes formés aux questions environnementales et non plus seulement à l'ornithologie. Ils traitent des îles de Marseille (Jarre, Plane et Maire, pour les principales), où nicheraient jusqu'à 17 000 couples (environ 68 % de la totalité des goélands recensés en PACA). Moins productives sur le plan biologique que la Camargue du fait de leur substrat rocaillieux aride, ces îles possèdent toutefois des spécificités faunistiques et floristiques rares dont la vulnérabilité a servi d'indicateur pour évaluer l'impact environnemental des goélands leucopnée. Elles représentent aujourd'hui de véritables microcosmes, « sites d'expérimentation de la nature elle-même » permettant d'étudier et d'envisager les conséquences immédiates de la prolifération des goélands à défaut de pouvoir définir un seuil démographique pertinent [Kohler 2002].
- 16 La problématique est claire. Il est question d'« une espèce d'oiseau surabondante ayant un impact sur la faune et la flore » [Vidal *et al.* 1997 et 1998], et même sur les « milieux naturels provençaux » dans leur ensemble. Parce qu'ils entrent en compétition territoriale avec d'autres espèces, qu'ils dérangent ou tuent à l'occasion pour se nourrir, mais également parce que leur seule présence dégrade les sites, les goélands apparaissent comme une menace sérieuse pour la biodiversité. Au-delà de la prédation de puffins ou de petits lézards, ces oiseaux, en raison de leur nombre et de leur densité sur une surface réduite, provoquent des perturbations d'ordre physique et chimique qui, selon les scientifiques, « dénaturent les archipels ». Les sols se gorgent d'azote et la végétation s'appauvrit sous l'effet du piétinement, de l'accumulation des fientes et des matériaux rapportés de l'extérieur. Ainsi, des végétaux autochtones disparaissent au profit d'une friche uniforme. La spécificité des écosystèmes insulaires de Riou et du Frioul, de même que leurs limites spatiales, permet d'évaluer précisément l'ampleur du phénomène. Impuissants, les naturalistes, qu'il s'agisse de chercheurs ou de gestionnaires du site, ne peuvent que constater les dégâts. Ils ont recours à quelques techniques d'atténuation des dommages comme en Camargue, principalement la stérilisation des œufs de goélands. Ils sont cependant très prudents parce qu'ils

craignent que leurs interventions n'entraînent un accroissement de la colonisation dans les villes, où les risques sont différents et leur capacité d'action réduite.

Les causes de la prolifération des goélands

- 17 Les inquiétudes des ornithologues se sont amplifiées du fait de l'existence d'un précédent relaté dans la littérature scientifique et qui donnait une idée des risques encourus. En effet, sur les côtes bretonnes, un autre laridé, le goéland argenté, posait déjà, depuis quelques années, de nombreux problèmes. S'agissant de cet oiseau, les densités sont bien plus fortes que celles du goéland leucopée et laissent penser que l'expansion des populations méditerranéennes n'a, pour le moment, aucune raison de faiblir. Cet exemple a été particulièrement mobilisateur. Il a donné aux naturalistes des motifs d'inquiétude supplémentaires car la force d'une alerte repose en grande partie sur la possibilité de faire référence à des précédents [Chateauraynaud et Torny 1999].
- 18 La mise en série d'événements et de phénomènes comparables permet ainsi de construire des scénarios et des espaces de calcul. Avec l'exemple des goélands argentés, ces naturalistes ont trouvé de quoi lancer une véritable alerte au-delà de leurs cercles professionnels, usant pour ce faire d'un argumentaire qui insiste sur les origines du phénomène.
- 19 Identifier les causes de la prolifération des goélands est d'ailleurs l'objet du dernier ensemble d'articles étudiés. Celles-ci sont multiples. Si les goélands prolifèrent, c'est, selon les naturalistes, parce que nous leur donnons les moyens de le faire [Duhem 2000]. Le développement des rizières, l'intensification de la pêche côtière et la stabilisation du niveau de l'eau en Camargue ont favorisé les goélands au détriment d'autres espèces. L'extension des décharges à ciel ouvert en divers endroits du territoire a considérablement accéléré le phénomène. Les goélands ont trouvé en ces lieux des ressources alimentaires abondantes et variées tout au long de l'année, notamment à proximité des grandes agglomérations côtières comme Marseille. Ces problèmes dépassent largement le champ de compétence des scientifiques et mettent directement en cause le fonctionnement de nos sociétés :

Le problème « goélands » est lié au problème des décharges, qui est un facteur extérieur aux sites dont on s'occupe [...] Tant que le problème n'est pas réglé au niveau des décharges, tout ce qu'on pourra faire, ça restera une goutte d'eau (entretien avec un ornithologue).
- 20 Comme les naturalistes ne pouvaient agir seuls, ils ont cherché à intéresser à leurs études un certain nombre d'acteurs extérieurs, insistant d'abord sur les conséquences prévisibles de la fermeture des décharges, qui contraindrait les goélands leucopée à se rabattre sur d'autres sources de nourriture, probablement des espèces plus vulnérables, mais certainement aussi l'agriculture. C'est donc à un véritable travail d'enrôlement qu'ils se sont livrés, et ce afin de faire converger leurs préoccupations avec celles d'un public plus large [Latour 1989]. Ils ont notamment montré que l'augmentation des populations de goélands aurait un impact sur les villes, où, prévoyaient-ils, les nuisances allaient s'intensifier. Souhaitant attirer l'attention des autorités et du public, ils ont initié une importante enquête portant sur le régime alimentaire de ces oiseaux, décidés à montrer du doigt les causes anthropiques de leur expansion et aussi à pointer les responsabilités.

- 21 Les ornithologues et les naturalistes gestionnaires d'espaces ont trouvé des preuves de ce régime alimentaire dans les pelotes de régurgitation de différentes populations de goélands leucophaea. Ainsi ont-ils pu comparer le taux de reproduction des oiseaux se nourrissant principalement sur les décharges avec celui d'autres oiseaux, nichant plus loin et ayant des habitudes alimentaires diversifiées [Duhem *et al.* 2002]. Les résultats confirment leurs premières suppositions : non seulement les goélands des îles de Marseille se nourrissent majoritairement sur les décharges mais ils les fréquentent avec encore plus d'assiduité en période de nidification. De plus, les couvées des oiseaux nourris de nos déchets sont plus nombreuses, leurs œufs sont plus gros et leurs poussins ont de meilleures chances de survie que les autres. Les naturalistes en ont conclu que les goélands profitaient largement des conditions de vie améliorées que nous contribuons, bien malgré nous, à leur offrir. Ce recadrage orienté vers les causes sociales d'un phénomène antérieurement pensé comme essentiellement « naturel » et circonscrit à des territoires particuliers a été un moyen de « déconfiner » la controverse et d'intéresser un nombre croissant d'acteurs.
- 22 Ces observations bouleversent cependant les savoirs et habitudes de travail des naturalistes. Les goélands vivant dans une très grande proximité avec les humains ont-ils encore quelque chose à voir avec les espèces qu'ils connaissaient et dont ils pensaient connaître le comportement ? Comment contenir ou même contraindre ces oiseaux, de quelque manière que ce soit, alors qu'ils sont capables de faire 40 kilomètres par jour pour se nourrir ? Comment éviter que les mesures prises dans un lieu n'aient pas de répercussions dommageables dans un autre ? Les problèmes qui se posent sur des sites définis, comme la Camargue ou les archipels de Riou et du Frioul, ne sont pas isolables. Leurs causes sont en partie extérieures et ne peuvent aisément être solutionnées en un lieu précis. Que l'on chasse les goélands d'un département, ils iront s'installer dans un autre. Ils trouveront de nouvelles ressources alimentaires ailleurs. Les goélands bousculent littéralement les découpages géographiques et disciplinaires. Ils forcent les naturalistes à sortir de leurs espaces réservés pour remettre en question des processus socionaturels.

L'élargissement du cercle des plaignants, des industriels aux citoyens

- 23 Les naturalistes se sont focalisés sur les nuisances que les goélands pouvaient causer dans d'autres domaines. Ils y ont été obligés parce que les phénomènes qu'ils voulaient maîtriser prenaient naissance en d'autres lieux, impliquant des acteurs qu'ils n'avaient pas l'habitude de côtoyer. En outre, ils savaient qu'en s'adjoignant un certain nombre d'alliés, au-delà de leurs collègues scientifiques, ils auraient plus de chances d'être écoutés et d'obtenir les moyens nécessaires à leurs études. La recherche de soutien s'est donc poursuivie, tant sur le plan pratique que politique, non seulement parce que les naturalistes avaient besoin d'aides concrètes mais aussi parce que la recevabilité de leurs doléances, comme pour tous les autres acteurs, était soumise à des règles d'énonciation [Boltanski 1990].
- 24 Parmi les conditions de réussite d'une alerte ou d'une critique figure en effet la capacité, pour le dénonciateur, d'imputer son malaise à un tiers et celle de désingulariser ses griefs afin de montrer qu'il ne s'agit pas d'un cas personnel. Empruntant cette trajectoire, la controverse sur la prolifération des goélands

leucophaea a pu s'étendre jusqu'à devenir un problème public, c'est-à-dire que sa mise en visibilité a permis d'obtenir un début de reconnaissance institutionnelle. Le travail de recadrage des naturalistes a transformé leurs premières alertes portant sur « les menaces que ces oiseaux faisaient peser sur les milieux naturels » en une plainte collective à partir de la mise en relation de toutes les nuisances inventoriées, celle-ci ne pouvant plus alors être ignorée par les autorités [Cefaï 1996].

- 25 La tâche fut cependant ardue, nécessitant un important travail de problématisation, de dramatisation et d'intéressement, d'abord en direction des industriels du bassin de l'étang de Berre, où se sont installés de nombreux goélands leucophaea. À Lavéra notamment, ils ont élu domicile entre les tuyaux et sur les plates-formes des cuves de stockage d'une raffinerie de carburant :

Ils se mettent là, un peu partout entre les tuyaux [...] Bon, ça fait des saletés mais ce n'est pas trop grave. Ce qui pose problème, c'est là-haut sur les cuves, quand les gars montent contrôler. Les goélands leur tombent dessus en piqué. C'est quand ils ont les petits [...] Même s'ils n'attaquent pas vraiment, on peut dire que ça fait drôle, avec le vide. On a eu des plaintes des ouvriers qui sont remontées par les syndicats. Ce qu'on fait maintenant, c'est qu'on fait venir des fauconniers. Les oiseaux partent mais ils reviennent [...] Le problème n'est pas réglé pour autant, mais ce n'est pas prioritaire (entretien avec un pompier de la raffinerie).

- 26 Les industriels sont directement concernés par le problème, mais, comme le dit cet employé, responsable de la sécurité du site, la question des goélands n'est pas prioritaire. Les risques sont limités et ponctuels. La solution qui a été trouvée est un compromis. À la fin des années 1990, la Direction départementale des Bouches-du-Rhône s'était saisie du dossier et avait organisé des campagnes de limitation, y compris sur le territoire de la raffinerie. Mais depuis que le dossier a été mis en suspens, la direction de la raffinerie se contente de payer des fauconniers pour effaroucher les goélands et les empêcher de venir nicher plus nombreux. L'objectif n'est pas d'expulser les oiseaux hors de l'enceinte de l'usine mais de faire quelque chose, ne serait-ce que pour apaiser les ouvriers. La Direction suit le dossier et se tient au courant de l'avancée des travaux des naturalistes sur le sujet. Elle sait très bien que les mesures locales n'auront pas d'effet significatif. Sur place, nous avons constaté que plusieurs œufs avaient été écrasés dans les nids posés à même le sol :

Ça, on ne peut pas l'empêcher. On sait que l'espèce est protégée, mais que voulez-vous ? C'est sans doute des gars un peu énervés qui ont lancé une opération punitive (idem).

- 27 Le partage d'un problème ne suffit pas à intéresser des alliés potentiels et à les tenir alignés [Callon 1986]. Il faut convaincre les interlocuteurs de l'urgence mais, surtout, de la possibilité technique d'apporter une solution. Dans le cas des goélands, les incertitudes sont encore trop grandes et les industriels préfèrent ne pas engager de frais supplémentaires. Sans nier l'importance du problème, ils préfèrent attendre et trouver des arrangements locaux, plus ou moins efficaces. Il s'est finalement avéré plus facile pour les naturalistes de trouver des soutiens dans les villes. Sur la base des nuisances observées en Bretagne par leurs collègues, ils ont prévu que les problèmes iraient croissant sur les côtes méditerranéennes et deviendraient plus visibles. À Marseille, ils ont rapidement eu connaissance de l'existence de plaintes. Il leur est même arrivé d'être directement sollicités par des citoyens désarmés.
- 28 En milieu urbain, le terrain semblait a priori favorable sauf que les rapports entre les humains et les oiseaux y sont plutôt ambivalents. La ville est un espace artificiel à

vocation essentiellement humaine. La nature n'y subsiste que sous forme résiduelle. Les animaux de compagnie qui y vivent appartiennent à des espèces domestiquées. Sinon, ils sont considérés comme des parasites, tels les rats, les blattes ou même les chats ensauvagés, et sont exterminés quand ils ne peuvent être resocialisés [Philo et Wilbert eds. 2000].

- 29 Les oiseaux sauvages sont peut-être les seuls urbains non humains libres d'aller et venir. Pour A. Micoud, ils suscitent la sympathie principalement du fait de leur apparence gracieuse [1993]. Une association nationale d'environ 35 000 membres, la Ligue de protection des oiseaux, est d'ailleurs chargée de les défendre. Ainsi une enquête portant sur les relations urbains-oiseaux, menée à Rennes, révèle que, pour les citadins, les oiseaux participent pleinement à l'environnement habité [Clergeau *et al.* 1996 ; Clergeau ed. 1997]. Ils font partie de l'univers familial. Ils évoquent la nature et une certaine idée de l'authenticité parce qu'ils vivent au rythme des saisons. Dans certaines conditions, ils peuvent même être perçus comme des indicateurs de la qualité environnementale. Cependant, cette enquête souligne que leur nombre modifie les réactions, qui peuvent rapidement devenir négatives. Les goélands, en particulier, sont des oiseaux de grande taille. Ils sont relativement bruyants et peuvent effrayer les citadins. Introduisant du désordre dans un lieu entièrement dévolu aux activités et à l'habitat des humains, ils apparaissent comme des perturbateurs.
- 30 Tous les citadins ne sont pas hostiles à la présence des goélands en ville, loin de là. Les plaintes sont peu nombreuses mais attestent toutefois un véritable trouble. Au regard de la population, seul un petit nombre de personnes semble subir des nuisances à chaque printemps. Un sentiment général d'exaspération se dégage cependant de la vingtaine de plaintes que nous avons recueillies auprès des services municipaux de Marseille. Ces plaintes émanent des quartiers du Vieux-Port, des environs de l'hôpital La Timone, et du Prado. Nous avons contacté certaines des personnes qui ont officiellement protesté. Selon elles, depuis plusieurs printemps au moins, deux couples de goélands en moyenne nichent sur leur toit. Nous nous sommes rendue dans plusieurs immeubles où nous avons constaté que le ressenti variait d'un étage à l'autre : la plupart des plaignants vivent au dernier étage, le plus souvent dans un immeuble dont le toit plat facilite l'installation de nids de goélands, faits de brindilles et de gravier. Ils souffrent directement du bruit que font ces oiseaux. Ils doivent également supporter leur agressivité et leurs salissures :

Nous sommes depuis des années envahis par des goélands qui nichent sur nos toits. Ils ne cessent de crier et leurs voix rauques nous empêchent de dormir [...] Pour protéger leur progéniture, ils n'hésitent pas à attaquer. Nous ne pouvons plus profiter de notre terrasse où les débris qu'ils laissent attirent aussi les fourmis et les mouches (lettre n° 8, 6^e ardt.).
- 31 L'agressivité des oiseaux intensifie l'exaspération. Les citadins vivent mal ces intimidations : ils feraient les frais de conflits d'espèces et de territoires d'un type nouveau.
- 32 Les plaintes sont à partie égale le fait d'individus, de syndicats ou de collectifs du centre-ouest de la ville, plutôt aisés. La première plainte date de 1995. Son expéditeur réside dans le 2^e arrondissement. C'est un inactif, comme la plupart de ceux qui ont pris la peine de formuler leurs griefs par écrit. Une pétition ayant circulé dans les 5^e et 6^e arrondissements a également été adressée à la mairie de Marseille. On observe que les plaignants, auxquels les services municipaux ont, la première année, répondu qu'il était trop tard pour agir, ont tendance, les années suivantes, à prendre les devants et à écrire

avant la saison de nidification. C'est bien la preuve que ce sont, chaque fois, les mêmes qui vivent ces nuisances. Ces plaignants sont, dans l'ensemble, très critiques vis-à-vis des réponses toutes faites qu'ils reçoivent. Ils estiment être mal informés et livrés à eux-mêmes :

Ne sachant que faire, j'ai téléphoné à « Allô Mairie » pour avoir un soutien. Il m'a été répondu que c'est une espèce protégée et que peu d'action était permise [...] Et nous, ne sommes-nous pas une espèce à protéger ? Il serait utile, sinon indispensable, de prendre les décisions qui s'imposent avant que l'on ne soit dépassé par cette espèce sans cesse croissante, qui peut devenir soit agressive soit porteuse de maladies [...] Je ne pense pas qu'il faille les exterminer mais au moins ne pas les laisser proliférer (lettre n° 11, 5^e ardt.).

33 Il en est de même pour les syndicats d'immeubles :

Ces goélands continuent à hanter le quartier. Ils recommenceront à nidifier dès avril [...] Ainsi la colonie doit fatalement se multiplier au fil des saisons, créant des problèmes toujours plus graves si aucune mesure n'est prise (lettre n° 10, 6^e ardt.).

34 Même si les goélands sont appréciés, comme en témoignent les pratiques de nourrissage dénoncées dans les lettres, leur nombre génère un véritable malaise, voire un sentiment de peur. Les citoyens se demandent s'ils sont encore chez eux :

Nous ne pouvons plus étendre notre linge ni bronzer sur la terrasse. Les mouettes nous attaquent [...] Elles ne sont même plus farouches. Elles nous narguent et nous font comprendre que ce n'est plus notre territoire (lettre n° 16, 5^e ardt.).

35 La question d'une possible cohabitation entre humains et oiseaux est clairement posée. Les goélands leucophaea ne sont pas rejetés en tant que tels mais bien parce qu'ils prolifèrent et s'installent à demeure. Beaucoup de plaignants font d'ailleurs référence à des articles de presse qui mentionnent les décharges. Les oiseaux, en ce qu'ils prolifèrent et se nourrissent de déchets, sont perçus comme dénaturés et parfois dangereux, vecteurs de microbes. Le nourrissage, nous l'avons dit, est critiqué :

À cause de gens égoïstes ou ignorants, ces oiseaux deviennent dépendants de ceux qui les assistent en leur fournissant leur nourriture régulière. Les goélands perdent leur dignité et ne retournent plus chasser et nicher dans leur milieu naturel (pétition).

36 Ni complètement sauvages (ils vivent au cœur des villes, en contact permanent avec les humains) ni complètement domestiqués (c'est-à-dire invités dans les maisons), les goélands donnent une désagréable impression de meute, renforcée par le fait qu'ils échappent à tout contrôle. Ils fascinent et effrayent en même temps. Ils ne sont pas condamnés pour ce qu'ils sont mais bel et bien parce qu'ils se sont largement approprié la ville au détriment d'autres résidents et qu'ils ne respectent aucune règle de civilité.

37 Ceux qui n'ont pas à pâtir, dans l'intimité de leur habitation, des nuisances générées par les goélands considèrent, dans l'ensemble, qu'ils font partie du décor. Les goélands sont volontiers associés au port et aux îles de la rade de Marseille. Les visiteurs des îles du Frioul ont, eux aussi, un grand respect pour les goélands. Nous sommes allée enquêter auprès des commerçants du village et, à l'embarcadere, auprès des visiteurs de retour de promenade. Nous avons choisi le mois de mai pour être sûre que des oiseaux y nicheraient en grand nombre et ne manqueraient pas de manifester leur présence. Nous n'avons cependant enregistré aucune réaction négative. Les oiseaux figurent en bonne place sur les cartes postales et, dans les vitrines des boutiques, sous forme de bibelots. De même qu'ils sont représentés sur plusieurs plaquettes d'information distribuées par les gestionnaires du site. Parmi la vingtaine d'entretiens

que nous avons pu enregistrer, seule une personne en visite sur l'île du Frioul les a trouvés un peu menaçants alors qu'elle s'était aventurée hors des sentiers. Les touristes semblent toutefois beaucoup plus enthousiastes à leur égard que ne le sont les locaux. Pour eux, la présence des goélands est normale, agréable et même propice au dépaysement, à quelques encablures seulement d'une très grande ville.

- 38 Contrairement aux zones urbaines, qui rejettent les goélands parce qu'ils envahissent l'espace domestique, sur les îles, les oiseaux sont « chez eux » et les visiteurs les acceptent volontiers. Ils évitent, en se promenant, de déranger les oiseaux qui nichent.
- 39 Le problème se pose donc différemment selon l'espace considéré.

La délicate prise en charge d'un problème orphelin

- 40 La plupart des municipalités ne savent pas très bien comment traiter le dossier. Elles hésitent. En sont chargés, souvent par défaut, tantôt les élus à l'environnement, tantôt les élus responsables de l'hygiène et de la sécurité. Tous semblent désarmés. Son statut d'espèce protégée confère au goéland leucophée une certaine impunité. Les responsables politiques se trouvent confrontés à un problème qu'ils connaissent mal et pour lequel ils ne disposent pas des moyens de lutte adéquats. S'il s'était agi de chiens errants, de rats ou, à la rigueur, de pigeons, ils auraient su quoi faire. Mais les goélands n'appartiennent ni à la catégorie des indésirables, comme les rats, ni à celle des animaux devenus familiers et que l'on déloge quand ils gênent, comme les pigeons. Voisins nomades, bruyants et transgressifs, pour les uns, oiseaux sauvages et gracieux, pour les autres, ils échappent à toute classification. On les chasse : ils reviennent. On les menace : ils répliquent avec agressivité. On anéantit leur couvée : ils pondent de plus belle. On les affame : ils trouvent de nouvelles ressources dans nos innombrables déchets.
- 41 Par leur comportement, les goélands leucophée bousculent l'organisation compartimentée des services municipaux, tout comme ils annoncent la fin des découpages territoriaux entre espaces naturels et espaces urbains ou industriels ainsi que l'obsolescence des frontières disciplinaires. Ils échappent aux catégories classiques qui font qu'un problème peut être identifié, mesuré et traité par les services compétents selon des procédures routinières.
- 42 À Marseille, les services se renvoient la balle, arguant qu'ils n'ont aucun moyen d'agir. Seul un naturaliste de la Direction des espaces verts a, quelques années durant, pris sur son temps pour aller chez des plaignants détruire des nids, comme cela se faisait à Sète [Gramaglia 2002]. Il a, depuis, renoncé à ces interventions en marge de la légalité, même s'il continue, de son propre chef, à compiler des données sur les goélands leucophée de sa ville. Le responsable des services de l'hygiène, quant à lui, nous a fait savoir qu'il avait « d'autres risques collectifs plus importants et des problèmes de santé publique plus urgents, comme la question des habitations insalubres, ou même le bruit », et que « sans volonté politique de sa hiérarchie » rien ne serait fait puisque :

[De toute façon] on ne peut rien faire, et tout ce qu'on sait faire n'a qu'un impact très limité (entretien avec un employé du service municipal).
- 43 Marseille est la deuxième ville de France en superficie, et les problèmes urbains ne manquent pas. La présence des goélands, bien que de plus en plus forte, n'y a pas la même visibilité que dans des villes de moindre importance comme Martigues. Cette

dernière a été une des seules à commander à des ornithologues et des naturalistes un recensement de ses goélands. Un rapport d'expertise a été rendu. Les naturalistes ont obtenu l'autorisation de monter sur quelques toits pour observer les oiseaux. Ils ont compté 82 nids de goélands leucophaea. Peu familiers des sites urbains, ils affirment cependant que ce chiffre pourrait être revu à la hausse. Ils soulignent que le problème ne se règlera pas facilement. Ils rappellent que l'oiseau est partiellement protégé et que des autorisations sont nécessaires avant toute entreprise de limitation des populations, soit par extermination soit par stérilisation des œufs, au cas où la municipalité prévoierait d'agir comme au Grau-du-Roi où, depuis 1999, des campagnes de stérilisation sont menées sur les bâtiments publics.

44 À notre connaissance, à ce jour, aucune action de ce type n'a été entreprise à Martigues.

Conclusion

45 La proximité avec les humains a transformé les goélands. Leur régime alimentaire a changé. Leurs habitudes se sont modifiées. Plus nombreux, ils sont devenus semi-sédentarisés, moins craintifs et, pour certains, plus agressifs. Au-delà des changements comportementaux, c'est une partie de la biologie du goéland qui a évolué. Non seulement ces oiseaux se sont implantés sur les côtes méditerranéennes de façon durable, s'imposant comme des résidents à part entière, mais, en outre, les œufs de ceux qui se nourrissent sur nos décharges sont devenus plus gros et les pontes plus importantes [Duhem 2000]. Les goélands ont évolué, non seulement parce que nos savoirs ont évolué mais aussi parce qu'ils ont une histoire faite d'apprentissages à la mesure des environnements dans lesquels ils vivent et qui, eux aussi, se sont modifiés.

46 L'exemple des goélands leucophaea montre que sont requises de nouvelles façons d'étudier et de penser les animaux ainsi que leurs relations avec les humains. De même qu'est requise une nouvelle approche des questions territoriales. La disparition des espaces naturels pousse en effet de nombreuses espèces à se rabattre sur les espaces urbanisés. L'arrivée des goélands, mais aussi celle des étourneaux, dont on sait qu'ils sont désormais plus nombreux dans les villes que dans les campagnes, les incursions répétées des renards dans les villes, celles des ours qui se nourrissent aujourd'hui dans les poubelles du Nord canadien, posent des problèmes de cohabitation, notamment lorsque leur comportement se révèle incompatible avec le nôtre. Les goélands ne sont pas réellement dangereux ; ils causent des nuisances plus ou moins supportables mais, surtout, inaugurent une nouvelle ère : celle des espaces partagés et des communautés hybrides, voulues ou subies.

47 Or, aucune science, aucune discipline n'a pour objet l'étude de ces nouvelles communautés urbaines grandissantes, encore moins la complexité et la multitude des interfaces possibles entre les humains et les non-humains [Philo et Wilbert eds. 2000 ; Whatmore 2002]. Même s'il est souhaitable de réguler la démographie des espèces qui prolifèrent, nous n'en avons pas les moyens. Toute mesure hâtive ou strictement locale pourrait générer davantage de désagréments que de bienfaits.

48 Reste encore à développer les savoirs – eux-mêmes hybrides – qui nous permettront de composer en bonne intelligence avec les autres espèces domestiques, sauvages ou ensauvagées, avec lesquelles nous devons cohabiter [Stengers 1997 ; Thompson 2002].

- 49 L'émergence du problème public, à travers le travail de dramatisation qui l'accompagne et les rencontres inédites qu'il provoque, est en tout cas une bonne occasion de réfléchir à ces problématiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaubrun, P.-C.** — 1995, « Le goéland leucopnée sur les côtes méditerranéennes françaises en 1990 », *Le Guépier (Bulletin de recherche et d'information sur les vertébrés et leur environnement)* 6 : 9-16.
- Blondel, J.** — 1963, « Le problème du contrôle des effectifs du goéland argenté *Larus argentatus michahellis* en Camargue », *Terre & Vie* 17 : 301-315.
- Boltanski, L.** — 1990, *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*. Paris, Métailié.
- Callon, M.** — 1986, « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs de la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique* 36: 169-208.
- Callon, M., P. Lascoumes et Y. Barthe** — 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris, Le Seuil.
- Cefaï, D.** — 1996, « La construction des problèmes publics : définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux* 75 : 43-66.
- Chateauraynaud, F. et D. Torny** — 1999, *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Paris, Éditions de l'EHESS.
- Clergeau, P. ed.** — 1997, *Oiseaux à risques en ville et en campagne. Vers une gestion intégrée*. Paris, INRA.
- Clergeau, P., A. Sauvage, A. Lemoine, J.-P. Marchand, F. Dubs et G. Mennechez** — 1996, « Quels oiseaux dans la ville? », *Annales de la recherche urbaine* 74 : 119-130.
- Duhem, C.** — 2000, « Influence des ressources alimentaires d'origine anthropique sur la distribution spatiale, la dynamique, le régime alimentaire et les paramètres reproducteurs des colonies de goélands leucopnée des îles provençales ». Mémoire de DEA en biosciences de l'environnement et santé. Aix-en-Provence.
- Duhem, C., K. Bourgeois, E. Vidal et J. Legrand** — 2002, « Influence de l'accessibilité des ressources anthropiques sur les paramètres reproducteurs de deux colonies de goélands leucopnée *Larus michahellis* », *Revue d'écologie* 57 (3-4) : 87-115.
- Gramaglia, C.** — 2002, « Humains et goélands: interactions et conflits de proximité en Languedoc-Roussillon », *Espaces et Sociétés* 110-111 : 167-188.
- Gusfield, J.** — 1981, *The Culture of Public Problems. Drinking-Driving and the Symbolic Order*. Chicago, University of Chicago Press.
- Kohler, R.E.** — 2002, « Place and Practice in Field Biology », *History of Science* 10 (1) : 189-210.

- Latour, B.** — 1989, *La science en action*. Paris, La Découverte. — 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris, La Découverte.
- Lebreton, J.-D.** — 1995, « Éléments de dynamique des populations des goélands du groupe *argentatus*, en relation avec les possibles politiques de gestion », *Le Guêpier (Bulletin de recherche et d'information sur les vertébrés et leur environnement)* 6 : 17-19.
- Micoud, A.** — 1993, « Comment en finir avec les animaux dits nuisibles », *Terrain* 129-130 : 83-94.
- Philo, C. et C. Wilbert eds.** — 2000, *Animal Spaces. Beastly Spaces. New Geographies of Human-Animal Relations*. Londres, Routledge.
- Stengers, I.** — 1997, *Cosmopolitiques. Pour en finir avec la tolérance*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- Thompson, C.** — 2002, « When Elephants Stand for Competing Philosophies of Nature : Amboseli National Park », in J. Law et A. Mol eds., *Complexities. Social Studies of Knowledge Practices*. Durham, Duke University Press.
- Vidal, E., F. Médail et T. Tatoni** — 1998, « Is the Yellow-Legged Gull a Superabundant Bird Species in the Mediterranean ? Impact on Fauna and Flora. Conservation Measures and Research Priorities », *Biodiversity and Conservation* 7 (8) : 1013-1026.
- Vidal, E., F. Médail, T. Tatoni, P. Roche et P. Vidal** — 1997, « Impact of Gull Colonies on the Flora of the Riou Archipelago », *Biological Conservation* 84 (3) : 235-243.
- Vidal, E., F. Médail, T. Tatoni, P. Vidal et P. Roche** — 1998, « Functional Analysis of the Newly Established Plants Induced by Nesting Gulls on Riou Archipelago », *Acta Oecologica* 19 (3) : 241-250.
- Whatmore, S.** — 2002, *Hybrid Geographies. Natures, Cultures, Spaces*. Londres, Sage.

NOTES

Ce projet a bénéficié d'un financement national et régional. Il a pu être mené à bien grâce au soutien de l'équipe du Laboratoire DESMID (CNRS) d'Arles.

Voir Marseille L'Hebdo, no 146, 2003 ; La Provence du 15 avril 2007.

Notre étude ne porte que sur le goéland leucophée et non sur le goéland argenté, qui pose d'autres problèmes sur les côtes nord atlantiques.

Notons que si Darwin estimait que les organismes avaient une capacité naturelle à croître et à occuper tout le territoire si aucun obstacle ne se dressait devant eux, il pensait aussi qu'une régulation par le milieu empêchait la saturation de tout l'espace par une seule espèce proliférante (voir à ce propos la présentation du « darwinisme » par Patrick Tort dans le Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences, Paris, PUF, 1999).

Les spécialistes estiment que le goéland leucophée est en train de terminer sa spéciation, c'est-à-dire qu'il peut être considéré comme une espèce à part, distincte du goéland argenté du fait de la dispersion géographique des différentes populations et de leur moindre interfécondité. Ainsi, la souche « leucophée » méditerranéenne présente désormais des caractéristiques qui lui sont propres et dont on peut penser qu'elles sont d'origine phénotypique. Cela confère à l'oiseau, quelles que soient ses origines, une appartenance territoriale.

Quadrillage des îlots de Camargue avec des fils ne laissant que les plus petits oiseaux s'installer, ou alors effarouchement à l'aide d'un épouvantail électrique.

Source : Conservatoire des espaces naturels du Languedoc-Roussillon.

L'ouvrage Jonathan Livingstone, le goéland du célèbre Richard Bach en témoigne.

Notons qu'un citoyen marseillais, lassé des réponses de la mairie, a entrepris de tendre des câbles sur son toit. Il a ainsi réglé lui-même son problème domestique : aucun couple d'oiseaux n'est plus jamais venu nicher sur son immeuble.

RÉSUMÉS

Résumé

Cet article revient sur la genèse des savoirs et des controverses ayant trait à la prolifération des goélands leucophée. Il présente le travail qu'ont effectué les naturalistes pour évaluer leur nombre et leur impact sur l'environnement. Il montre comment, avec l'expansion territoriale de ces oiseaux, s'est peu à peu élargie la controverse. En ville, comme dans certains espaces naturels sensibles, les goélands provoquent des nuisances : non seulement ils sont bruyants et salissants, mais ils sont en outre agressifs. Ce qui pose problème, c'est moins leur nombre que leur comportement transgressif dans l'espace domestique. Les différentes mesures qui ont été prises n'ont fait qu'atténuer localement les dommages. Les solutions manquent encore pour promouvoir des modes de cohabitation plus harmonieux avec ces animaux.

Abstract

The state of knowledge and controversies related to the proliferation of yellow-legged seagulls is described, along with the work done by naturalists to assess this population and its environmental impact. The controversy has gradually grown as these gulls have expanded their territory. In the city as well as certain natural sites, these gulls are causing a nuisance. They are noisy, dirty and, in addition, aggressive. The problem has less to do with the number of these birds than with their transgressive behavior. The measures adopted have at best alleviated the nuisance locally. No solutions have yet been found for improving our cohabitation with this species.

INDEX

Keywords : environmental controversies, Mediterranean area, naturalists, nuisance, proliferating species, yellow-legged seagulls, Languedoc-Roussillon, Marseille

Mots-clés : goéland leucophée, naturalistes, controverses environnementales, espèce proliférante, région méditerranéenne, nuisances, Languedoc-Roussillon, Marseille